

de taille, a 8 arches et 540 pas de long. On raconte au sujet de ce pont une touchante histoire. Jadis une dame de noble race avait deux fils qu'elle idolâtrait; ces jeunes gens, voulant un jour traverser la Thur, grossie par les pluies, le bateau chavira, et ils disparurent pour toujours sous les flots. Peu de temps après, la pauvre mère s'en vint vers le prévôt du chapitre de Bischoffzell, et lui remit une somme d'argent suffisante pour bâtir un pont sur cette rivière qui avait englouti ses enfans bien-aimés; elle ajouta une rente perpétuelle pour son entretien, et voulut qu'on élevât à l'une de ses extrémités une pierre chargée d'une inscription indiquant la date de sa construction, le nom de sa fondatrice et le tarif du péage. Ce péage, exigé de tous les passans, consistait à dire l'Oraison dominicale pour le salut de l'âme de la mère et de ses deux fils. Cette inscription a subsisté jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle; alors elle a disparu, et l'on ignore le nom de cette mère désolée, que Stumpf soupçonne avoir été de l'ancienne famille de Zorn. On n'exige plus le *Pater* prescrit par le tarif, mais toute personne sensible ne peut traverser ce pont sans éprouver de l'émotion et sans donner un souvenir de regret à la pauvre mère.

FISCHINGEN est une ancienne abbaye de bénédictins, située dans une contrée romantique, au milieu des bois, sur les bords de la Murg, au pied du mont Hornli, où cette petite rivière prend sa source. On voit encore, non loin de l'abbaye, quelques vestiges de l'antique château d'Alt-Tockenbourg.

ROMISHORN (*Romanshorn*). — La situation de cette jolie petite ville, bâtie sur les bords du lac de Constance, est ravissante. On y voit un château qui appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Gall et qui aujourd'hui est inhabité. Les habitans vivent presque tous du produit de la pêche. Cette ville correspond avec tous les ports de la rive orientale, et surtout avec celui de Friedrichshafen, vis-à-vis duquel elle est située.

LE CHÂTEAU DE WOLFBERG. — Ce bel établissement, fondé en 1825, et situé près du village d'Ermatingen, sur la route de Schaffhouse à Constance, est chaque année le rendez-vous d'une foule d'étrangers qui viennent visiter la Suisse, et principalement de familles qui désirent passer la belle saison dans un lieu où rien n'a été omis pour procurer la vie de château la plus agréable. Les appartemens sont nombreux, commodes, décorés et meublés avec goût; la table est exquise; il y a des eaux thermales. Les pensionnaires peuvent se livrer à leurs goûts divers: un salon de musique, des journaux français, anglais et allemands, un

billard, une chasse immense, la promenade et la pêche sur le lac, ne leur laissent que l'embarras du choix.

De cette fashionable habitation, la vue embrasse à la fois le lac Inférieur et le lac de Constance, l'île de Reichenau, le pays de Souabe, les villes de Constance et de Thursbourg, celle de Friedrichshafen, dans le Wurtemberg, Lindau en Bavière, Bregentz en Autriche, et les montagnes du Tyrol et de l'Appenzell; mais ce qui rend surtout le château de Wolfberg agréable aux voyageurs, c'est qu'on y est reçu avec le même empressement, avec la même grâce, pour un jour, pour une semaine, que pour un mois, pour la saison. Il ne faut pas y aller chercher les grandes scènes qu'on rencontre dans d'autres parties de la Suisse, aux bains de Pfeffers, dans la vallée de Lauterbrunn, à Chamouny, dans l'Unterwald, dans les Grisons, etc., etc.: ceux à qui plaisent les émotions vives, les spectacles qui effraient l'imagination ou secouent l'âme, ne doivent pas venir au château de Wolfberg; mais ceux qui aiment à rêver doucement, à parcourir des sentiers tortueux, à naviguer sur un lac tranquille, à voir de beaux sites, des fabriques élégantes, un ciel d'un bleu que n'altèrent jamais les nuages, à respirer des brises embaumées et faire des courses sur les montagnes qu'on gravit presque sans fatigue, ceux-là doivent venir passer quelque temps dans cette riante demeure.

C'est une délicieuse course que celle du Wolfberg au château de Hohentwiell, perché comme un nid d'oiseau au-dessus d'une colline d'où ses ruines dominant toute la contrée, et le soir, par un clair de lune surtout, font de loin un effet fantastique. C'est là que vivait dans le X<sup>e</sup> siècle une jeune beauté dont le savoir égalait les charmes, arbitre souverain des querelles et des différends qui divisaient les paysans de la Souabe, de la Thurgovie, des Alpes, du Tyrol, de la Rhétie, où l'on jurait par Hédwige, comme autrefois à Rome par la tête des empereurs. Implacable pour l'oppresser, bienfaisante pour le faible et le malheureux, les plus grands seigneurs du siècle s'en disputaient la conquête. Parmi ses adorateurs on compte même des têtes couronnées: mais, placée dans son château-fort comme dans un arsenal impénétrable, elle bravait les déclarations d'amour de ses poursuivans et les flèches où ils attachaient leurs billets doux. Quand l'assaillant la pressait trop vivement, elle l'éconduisait en lui envoyant un portrait de fantaisie, bien laid, bien difforme, comme elle fit à l'empereur de Constantinople, auquel elle avait été promise par son père, le duc Henri de Bavière, en lui adressant une miniature

où elle était représentée avec une bouche de travers, les yeux louches et un énorme menton.

La chronique dit qu'elle n'aima jamais que les Muses, auxquelles elle faisait une cour assidue ; elle savait le latin et le grec. Eckard, le moine le plus savant de Saint-Gall, quitta sa cellule pour venir lui donner des leçons. Arrivé à Hohentwiell, la belle châtelaine lui prend la main, le conduit dans son cabinet d'études, et les voilà lisant, traduisant, commentant les écrivains grecs et latins. Ce moine, quoique boiteux, avait des yeux fort expressifs, une taille bien prise, la voix douce et de jolies mains : il est possible qu'Hedwige craignit la tentation ; aussi avait-elle soin de tenir la porte de sa bibliothèque ouverte pendant qu'elle s'entretenait avec son maître, et l'une de ses femmes avait ordre de ne pas la perdre de vue.

Le pauvre précepteur s'ennuyait dans ce château de Hohentwiell ; il regrettait sa cellule et soupirait après le jour où ses chaînes tomberaient ; mais Hedwige ne voulait pas donner la liberté à son prisonnier ; elle le tenait captif, et ne lui permettait qu'aux grandes solennités de Pâques, de la Pentecôte, de Noël, aux fêtes de la Vierge, d'aller visiter son couvent : il partait alors chargé de riches présents pour l'abbaye, de surplis brodés, de nappes d'autels, d'étoles, de chapes travaillées de la main d'Hedwige, et revenait ensuite reprendre ses fers.

Un jour Eckard ramena avec lui un de ses cousins, jeune écolier de vingt ans au plus, malin, espiègle et d'une grande beauté. « Que veut cet enfant ? dit Hedwige à Eckard. — Apprendre un peu de grec auprès de vous. » Alors l'écolier adresse à la châtelaine un vers latin qui renferme sa pensée d'une manière heureuse. Hedwige ravie le fait asseoir, lui donne un baiser en lui demandant un nouvel impromptu ; l'écolier rougit et répond sur-le-champ par un distique qui charme la châtelaine. Dès ce moment le jeune poète devint le favori d'Hedwige, et là finit la chronique (1).

#### HISTOIRE NATURELLE.

**GÉOLOGIE.** — La plus grande partie du canton est située dans la formation de grès et de marne. Le grès est en partie à petits grains ; la première espèce est liée par un ciment marneux, et se confond insensiblement avec les couches de marne sur lesquelles elle repose ; mais on n'observe pas de semblables transitions de bas en haut, non plus que sur les couches de marne su-

perposées sur le grès. Le grès à petits grains, beaucoup plus rare, a pour ciment une espèce de pierre puante ; ses couches, qui ont 10 pieds d'épaisseur, sont situées à la distance de 100 pieds les unes au-dessus des autres. Ce n'est que dans les parties les plus élevées de cette formation que l'on observe des bancs horizontaux de brèche. La partie méridionale de la Haute-Thurgovie est généralement située dans la formation de grès pur. Ce grès est pour la plupart à petits grains et lié par un ciment calcaire ; les couches s'inclinent à l'E. ou à l'O. On en retire d'excellentes pierres de taille. Dans la partie de la Thurgovie qui se rapproche des hautes montagnes, on trouve une formation horizontale de brèche ou de poudingue, composée de granit, de gneiss, de pierre de corne, de pétrosilex ou schiste siliceux, de quartz, d'éboulis calcaires et de grès à gros grains, liés par un ciment calcaire. C'est sur ce fondement que reposent les couches de sable et de gravier et les collines de débris qui ont été amenées par les courans. Au travers de la formation de grès et de marne, court du S.-O. au N.-E., à une grande profondeur, un banc horizontal de houille dont les couches sont souvent séparées par des filons de pierre puante.

Entre autres carrières, celles de Zell et de Berlingen contiennent quelques belles pétrifications de coquillages de rivière, de limaçons terrestres et aquatiques, de troncs et de branches d'arbres, de feuilles et de fruits des contrées voisines. Mais la plus curieuse est celle d'Oeningen, située entre Wangen et Oeningen, à trois quarts de lieue de ce dernier village, à une lieue du lac, sur le revers méridional du Schienerberg et à la hauteur de 500 ou 600 pieds au dessus du Zellersée.

On y a trouvé divers quadrupèdes, entre autres un putois, un cerf, des souris, des parties d'oiseaux, des amphibies, des tortues, des crapauds, et surtout une quantité prodigieuse de poissons qui sont si parfaitement conservés qu'on y reconnaît les nageoires et leurs rayons, les cartilages de la tête, les dents, le cristallin de l'œil, l'opercule des ouïes, les écailles et la chair desséchée qui recouvre le corps ; il en est qui ont de 16 pouces à 2 pieds de long sur 6 à 9 pouces de large. On y voit aussi des insectes nombreux, des écrevisses, des vers, des coquillages aquatiques et terrestres et une quantité extraordinaire de pétrifications végétales, telles que des débris de noyers, de tilleuls, de mûriers, des noix, des feuilles, des tiges, des fleurs, des graines de plantes aquatiques, des saules, des peupliers, des poires, des pommes, des cerises, des prunes, du buis, du bois de chêne. Parmi ces

(1) *L'Ermite en Suisse.*